

à s'occuper de cet ouvrage comme d'un moyen de mettre de nouveau sous les yeux de son élève, des maximes utiles embellies des traits de l'éloquence, de leur donner un nouveau prix & une impression plus profonde. La traduction est fidele, claire, naturelle & élégante. Quant au texte original, on n'en peut rien dire de plus vrai ni de plus spirituel que ce que Gresset a écrit à l'auteur à l'occasion de ses harangues sur les Normands & sur la naissance du Dauphin, qu'on voit dans le premier recueil d'*Observations*. " Vous conservez la  
 „ maniere de Coffart & sa langue. Ce ne fera  
 „ sûrement pas votre faute, si le petit jardin  
 „ d'antitheses, si ridiculement à la mode au-  
 „ jourd'hui, continue à prévaloir, & si on  
 „ laisse toujours les pieces d'or de Ciceron pour  
 „ les oboles de Senèque „

Tout ce que l'on pourroit désirer du P. Duparc, c'est un peu plus de précision. Ce volume qui atteint 510 pages pourroit être refermé dans un espace beaucoup plus étroit, si l'auteur se pressoit davantage d'arriver au but de sa critique, & s'il n'avoit pas copié un grand nombre de passages fort longs & très-connus. — Dans la partie historique il se trouve quelques légers inexactitudes. Par exemple personne ne reconnoitra les champs de bataille de Ramillies & de Neerwinde à ces traits : *Castrata tùm fluviorum altitudine tùm nemorum obiectu stabilita*. Il n'y a ni forêts ni grands fleuves dans le terrain où ces batailles se sont données. — Il dit qu'à Neerwinde le Prince d'Orange fut battu parce qu'il n'avoit pas laissé assez